

„ xion, férieux par régime, ouvert sans fran-
 „ chise, politique sans finesse, sociable sans
 „ amis, il savoit le monde & l'oublioit. Le
 „ matin *Aristipe*, & *Diogene* le soir, il
 „ aimoit la grandeur & méprisoit les grands:
 „ il étoit aisé avec eux, contraint avec ses
 „ égaux. Il commençoit par la politesse,
 „ continuoit par la froideur, finissoit par le
 „ dégoût. Il aimoit la cour, & s'y ennuyoit.
 „ Sensible sans attachement, voluptueux sans
 „ passion, il ne tenoit à rien par choix, &
 „ tenoit à tout par inconstance. Raisonnant
 „ sans principes, sa raison avoit ses accès,
 „ comme la folie des autres: l'esprit droit,
 „ le cœur injuste, il pénétoit tout, & se
 „ moquoit de tout. Libertin sans tempéra-
 „ ment, il savoit aussi moraliser sans mœurs.
 „ Vain à l'excès, mais encore plus intéressé,
 „ il travailloit moins pour sa réputation que
 „ pour l'argent. Il en avoit faim & soif.
 „ Enfin il se pressoit de travailler pour se
 „ presser de vivre. Il étoit fait pour jouir,
 „ & il vouloit amasser. „

On voit ici une très-longue lettre de J. Bapt. Rousseau, qui contient des particularités piquantes, & qui seules suffiroient pour apprécier le chef du mécréant philosophisme. Il est vrai que Rousseau a eu de grands démêlés avec le chancre du Huron & de la Pucelle, & qu'à quelques égards son témoignage peut paroître suspect, mais cette lettre ne rend pas le langage de la passion; c'est une suite de faits racontés avec une modération & une candeur qui écarte toute défiance.